

LE PATRIMOINE SORT DE SA RESERVE

DU LABORATOIRE D'OPTIQUE À LA SALLE CASSINI

La grande salle Cassini, qui abrite la ligne méridienne en laiton au premier étage du bâtiment Perrault, édifié à partir de 1667, est l'un des lieux incontournables de la visite de l'Observatoire de Paris. Mais qui sait qu'elle a également accueilli un grand laboratoire d'optique pendant la majeure partie du xx^e siècle ?



Polissage d'un miroir de 152 cm destiné à l'Observatoire de Haute Provence en 1967 (Bibliothèque de l'Observatoire de Paris)

Ce laboratoire, créé au milieu des années vingt, trouve son origine dans l'intérêt que deux mécènes, M. et Mme Dina, ont pour de grands télescopes aux fins de recherches en astrophysique. Leur souhait devait se concrétiser, avec la contribution de G.W. Ritchey (1864-1945), opticien reconnu des États-Unis, arrivé en France en 1924, à l'origine du télescope du type Ritchey-Chrétien en 1926/27, issu de sa coopération avec le français H. Chrétien (1879-1956). Comme l'écrit le directeur de l'époque, Ernest Esclangon (1876-1954), dès 1924 Le travail d'optique est commencé dans les locaux mêmes de l'Observatoire... Ritchey est installé dans la *salle de la Méridienne* de l'Observatoire, laquelle tient son nom de la trace au sol du

méridien de référence, déterminé en juin 1667, matérialisée par une ligne en laiton posée entre 1729 et 1732 qui constitue également un instrument d'observation du Soleil.

À cette époque, un jeune physicien, André Danjon (1890-1967) - astronome à l'observatoire de Strasbourg - est chargé, sous l'autorité du général Ferrier (1868-1932), intéressé par la télégraphie sans fil et par l'astronomie, d'étudier un projet d'observatoire pour l'astrophysique, en parallèle à celui du Pic-du-Midi. Pour mener à bien le projet - on connaît la suite - il faut créer un véritable laboratoire d'optique. Ce sera fait avec la venue, en 1925 depuis l'observatoire de Strasbourg, d'un jeune ingénieur chimiste, André Couder (1897-1979) passionné d'astronomie et de ... miroirs.

Au départ de Ritchey, en juillet 1926, Couder reçoit la charge de diriger le laboratoire d'optique. M. Dina meurt en 1928 ; sous le nom de Mme Dina-Shillito (de son nom de jeune fille) son épouse poursuit la tâche. Devant les difficultés, et alors qu'un programme de travail a été établi pour les instruments de l'astrophysique, le laboratoire est inscrit au budget de la France, comme service de l'Observatoire de Paris. Un bureau est créé (bois et carton), pour le chef de service, dans la partie nord de la salle, dont la fenêtre se trouve à l'ouest.

D'autres membres du personnel, successivement recrutés, sont installés dans le laboratoire. De hautes vitrines, contenant des instruments, et remontant peut-être à Cassini IV (1748-1845), déterminent des espaces entre les piliers servant à entreposer du matériel. Un bureau est aménagé en hauteur, accessible par un escalier, sa partie basse constituant un atelier de menuiserie. La machine à polir les miroirs est installée, dans la partie centrale, côté sud de la salle. Le gigantisme atteignant les miroirs, celui de 1,93 m pour l'Observatoire de Haute-Provence sera le dernier à pouvoir y être achevé.



Outil sur pieds destiné à polir le miroir de 193 cm qui équipera l'Observatoire de Haute-Provence en 1958. Jean Texereau (1919-2014) contrôlant les plaquettes de résine sur l'outil de taille (Bibliothèque de l'Observatoire de Paris).

Après le départ en retraite de Couder, la salle de la Méridienne va voir sa destinée modifiée de nouveau ; elle verra se démonter ses structures, « disparaître » des instruments historiques qui se trouvaient dans ses vitrines et de grosses poutres parties durant un week-end, ... En 1983, elle fait l'objet d'une restauration importante, prenant alors le nom de *salle Cassini*. Seront conservés les deux grands polissoirs, témoins de ce que fût le Laboratoire d'optique pendant plus d'un demi-siècle. Il demeure aussi, dans les collections patrimoniales de l'Observatoire de Paris, un instrument entièrement construit et mis au point à l'Observatoire, parties mécaniques et parties optiques ; il s'agit du premier astrolabe de Danjon d'où sa référence astrolabe 00, s'agissant d'un prototype.